

Le projet de l'organisation politique de masse, compris dans le cadre de l'Université Rouge, se justifiait par la nécessité d'assumer la continuité politique et organisationnelle du mouvement issu de mai, et par la nécessité d'en assurer l'encadrement et la politisation dans un cadre plus large que les organisations politiques existantes. La résolution lycéenne du Comité de lecteurs de Rouge d'août indiquait : « En fonction de ces objectifs, il importe qu'existe une organisation nationale de masse, axée principalement sur la lutte, et dans laquelle les débats n'ont pas de raison d'être que s'ils débouchent sur la mobilisation d'un secteur. Il s'agit, dans le cadre des C.A.L., de former des militants capables d'encadrer politiquement ce secteur... » L'objectif était donc clair et répondait aux conditions politiques de la rentrée : il s'agissait d'organiser l'ensemble du mouvement, en vue d'une intervention dans le milieu.

B — OU EN SONT LES C.A.L. AUJOURD'HUI ?

Le projet de l'organisation politique de masse et de l'université rouge, s'il répondit aux nécessités d'après mai, entretenait cependant un certain nombre d'illusions sur les capacités et les limites du milieu étudiant et lycéen (cf. analyse générale). Comment cela s'est-il traduit dans les C.A.L. ?

1. Le projet d'organisation politique de masse, capable de penser sa stratégie en fonction d'une compréhension de la situation politique générale, capable d'assurer la jonction avec la classe ouvrière, avait pour base implicite la possibilité d'existence d'une organisation vivante et intervenant *en permanence*, capable d'assurer une *continuité politique* entre ses différentes interventions et actions, et surtout capable de progresser *politiquement et linéairement*, en un mot d'une organisation jouant un rôle d'avant-garde tout en gardant un caractère de masse. De plus, une telle organisation devait pouvoir s'autonomiser par rapport aux organisations d'avant-garde qui y intervenaient.

On voit ainsi les limites et les contradictions d'un tel projet, qui, encore une fois, se justifiait, mais passait sous silence le rôle autonome des organisations d'avant-garde, et surtout présentait le « mouvement » comme statique, délimité, sans voir son éventuelle évolution.

Cette confusion dans le rôle et la nature assignée à une telle organisation s'est vue jusque dans son fonctionnement : nous proposons la circulation de textes internes politiques, un fonctionnement quasiment fondé sur le centralisme démocratique (directions intermédiaires, rôle des structures de base par rapport à ces directions, etc.), et qui en fait n'a pu donner, dans un premier temps, l'illusion d'être adéquate que par la présence à tous les niveaux d'une « trame rouge ».

2. Aujourd'hui, il est évident, surtout à Paris, que les C.A.L. se sont en grande partie vidés de contenu, soit que les militants aient adhéré à des organisations politiques d'avant-garde (ce qui est l'évolution logique), soit que le dénouement spontanéiste et le développement anarchiste traduisent justement cette incapacité pour les C.A.L. d'avoir un réel projet révolutionnaire autonome autre que verbal. De plus, et dans la même lignée, on assiste à une